

L'année 2019 démarre sur les chapeaux de roue pour le SAEN, tout particulièrement en ce qui concerne la scolarité obligatoire. Mais les formations post-obligatoires intéressent bien évidemment aussi le comité du syndicat.



Consultation aux cycles 1 et 2

L'automne dernier, le comité cantonal a été interpellé à plusieurs reprises par des membres s'interrogeant quant à la conduite des visites de classe¹ par leur direction. La plupart des membres y a probablement déjà eu droit.

Le comité souhaite donc savoir si c'est bien vécu et si l'objectif est véritablement atteint. Pour mémoire, le cadre de référence doit permettre à tous les acteurs de l'école de partager une vision claire des compétences professionnelles attendues du corps enseignant. Selon nos autorités, les entretiens consécutifs aux visites sont notamment l'occasion de donner un retour aux enseignant-e-s sur leur travail et de le mettre en valeur, d'attester leur professionnalisme, d'identifier d'éventuels besoins d'aide, de formation ou de remédiation. De manière plus générale, ils permettent aussi de définir et cibler des pistes d'amélioration de la conduite de l'établissement.

En résumé, il doit s'agir d'un outil permettant d'améliorer notre pratique enseignante et d'instaurer une véritable collaboration pédagogique à l'intérieur de nos écoles.

Le questionnaire² soumis aux membres peut être rempli en quelques minutes.

Le SAEN est en contact régulier avec les autorités cantonales et les réponses parvenues jusqu'à fin janvier permettront au comité de se faire une idée plus précise de l'effet réel de cette nouvelle pratique. Il communiquera les doléances éventuelles des membres au Département de l'éducation et de la famille et au Service de l'enseignement obligatoire lors des prochaines rencontres! À suivre!

Réforme du cycle 3

Comme annoncé dans le dernier numéro, le comité cantonal a invité les membres enseignant au cycle 3 à une rencontre à Cernier.

Chacun le sait, la mise en place de la réforme arrive à son terme. Les élèves entrés au lycée ou en apprentissage en été 2018 ont effectué, pour la première fois, leur parcours secondaire dans le nouveau système sans filières, mais avec des branches à niveau.

La parole a donc été donnée à l'assemblée sur les thèmes suivants: Où en sommes-nous? Comment cela fonctionne-t-il sur le terrain? Quelles sont les conséquences de ces changements pour les élèves et leurs familles, pour les enseignants, pour les directions? Comment vont évoluer ces jeunes dans leurs études ou sur leur lieu de travail?

Les débats ont été conduits selon trois axes: ce qui fonctionne bien, ce qui devrait être amélioré et, finalement, des propositions concrètes de changements.

Nous détaillerons cela dans le prochain numéro. Les constats et propositions du SAEN feront ainsi écho au rapport d'évaluation de l'IRDP attendu en février. (cc/pg)

¹ désignées sous le terme «cadre de référence des compétences professionnelles»

² https://frama.link/consult_cadre_ref

Journées des écoles au musée

Les 26 et 27 avril prochains, pour la quatorzième année consécutive, la Commission pédagogique des Musées neuchâtelois – en collaboration avec le service de l'enseignement obligatoire – propose les Journées des écoles au musée aux classes de 5e.

Intervenant au début du cycle 2, cette action veut montrer ce qu'un musée peut offrir, en termes pédagogiques, aux enseignants et aux élèves. Le canton de Neuchâtel est riche de nombreuses institutions et ces journées donnent l'occasion de découvrir un petit musée ou de revisiter une institution déjà connue.

Vingt institutions du canton ouvrent leurs portes gratuitement et offrent visites guidées, rallyes ou ateliers. Les classes sont accueillies pour des visites adaptées à la taille de l'institution: la visite se déroule en deux temps: en compagnie d'un-e animateur/trice, puis de manière autonome avec une activité fournie par le musée, atelier, etc. Les inscriptions seront ouvertes le 5 mars.

Une brochure¹ présente les musées participants, les thématiques abordées ainsi que les animations et horaires qu'ils proposent. (comm/pg)

¹ <https://portail.rpn.ch/actualites/Documents/JM/brochure.pdf>



Tu seras une femme, ma fille!

Dans notre société en perpétuel mouvement, les pressions sur l'école sont parfois difficiles à gérer, mettant souvent en difficulté les divers acteurs et actrices de cette institution. Dans le tourbillon de réformes que cela induit, certains éprouvent le besoin de souffler un peu afin de mieux se consacrer au véritable objectif de leur action: former les adultes de demain.

.....
Pierre-Alain Porret, président du SAEN



Le poème de Fabienne Marsaudon¹ (tout comme celui de Rudyard Kipling¹), nous ramène à une vision moins technique et économiste du développement humain. On y parle du domaine des émotions, du ressenti, d'un équilibre intérieur qui permet d'affronter les tempêtes de l'existence sans se laisser détruire par les difficultés. On n'y considère pas la vie comme une course dans laquelle il s'agit de réaliser ses rêves, d'amasser des connaissances ou des richesses, de conquérir de nouveaux territoires. Au contraire, il s'agit d'éviter de se laisser asservir par ses pulsions, de s'accomplir en se domestiquant soi-même plutôt que ce (ou ceux) qui nous entoure.

Dans la nature...

Il est curieux de constater que la science actuelle révèle un fonctionnement du vivant beaucoup moins compétitif que ce que nous avons l'habitude de penser. Selon Richard Powers¹, «les arbres sont des créatures sociales et sociables, et communiquent entre eux. Ils se défendent même mutuellement contre les menaces extérieures. Ils s'entraident, lancent des messages d'alerte, des composés organiques volatils portés par le vent. Il n'y a pas d'individu isolé dans la forêt.

Une connaissance plus approfondie de la forêt peut nous apprendre que nous avons mal compris l'évolution darwinienne. Nous avons peut-être construit notre propre culture autour d'une méprise, cette idée que l'évolution se résume à la survie du plus fort. C'est complètement erroné. En fait, ce sont les organismes les mieux adaptés à leur

environnement qui survivent. Et leur environnement est fait d'autres êtres vivants. Au lieu de cette notion de combat, de compétition comme moteur de toute chose, nous commençons peu à peu à réaliser que pour chaque action compétitive, il existe de nombreux actes de collaboration.»

Ainsi donc, même au sein des laboratoires les plus sophistiqués, surgissent de surprenantes réflexions. Cela nous rappelle les animismes de nos ancêtres, lesquels possédaient une conscience des forces de la nature que nous avons, hélas, sacrifiée au progrès.

... et à l'école.

Ces dernières années, l'école a subi de fortes pressions pour développer l'apprentissage des langues ou pour mieux prendre en compte la numérisation de la société. Il serait infiniment regrettable que toutes ces injonctions «raisonnables» nous fassent perdre de vue ce que les auteur-e-s du Plan d'études romand ont eu la sagesse de mettre en avant. Si les compétences techniques sont importantes, elles ne peuvent être utiles dans le projet de formation que si elles sont solidement ancrées dans un développement global des élèves, par le biais de la formation générale et des capacités transversales.

Alors, prenons du temps pour soigner en classe le vivre ensemble, les interdépendances, la communication et la collaboration... au nom du PER!

¹ https://www.saen.ch/educateur_compl19_01

Lycée: miroir aux alouettes?

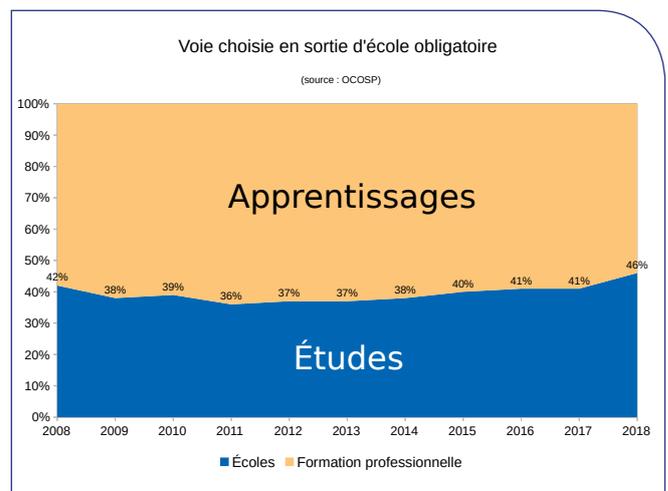
L'autre jour dans le bus, j'ai surpris sans le vouloir la discussion entre une dame et un père désespéré qui parlait de sa fille fréquentant le lycée. Ses paroles étaient touchantes, il se faisait du souci: cette fille qui ne mange plus, ne dort plus, travaille inlassablement pour pouvoir répondre aux exigences de ses profs. Ce n'est pas la première fois que j'entends ce genre de discours dont la conclusion est toujours la même: le lycée est devenu trop difficile.

Brigitte Tisserand

Selon une étude de l'OCOSP – Centre d'orientation professionnelle, universitaire et de carrière – portant sur le choix des élèves de 2008-2018, 40% des élèves neuchâtelois libérables choisissent de suivre une formation générale dans une école de culture générale ou un lycée. Près d'un élève sur deux se destine donc à des études! Et les chiffres sont relativement stables¹.

Le rôle des écoles du type lycée est de préparer les étudiant-e-s à une formation ultérieure en école supérieure, haute école ou université, bref, à ce qu'on appelle des études. En tant qu'enseignante du cycle 2, je me pose toutefois la question: est-ce que près d'un élève sur deux de mes classes a les compétences nécessaires pour accéder à une formation supérieure? Est-ce que la moitié d'entre eux s'épanouira vraiment dans un métier à col blanc? Quels facteurs les conduiront à renoncer à un apprentissage?

Pour beaucoup, il s'agit probablement d'un «non-choix», une façon de repousser la décision de quelques années. La société et les parents les encouragent dans ce sens. Les envies du jeune entrent peu en considération «puisqu'il a la possibilité...». De trop rares démarches sont entreprises pour aider le jeune à définir son choix professionnel dans ces cas-là. Est-ce la bonne tactique? Probablement non, puisqu'on entend de plus en plus souvent parler du burnout des élèves, notamment dans les lycées où la pression semble être trop grande. Je m'interroge quant à la pertinence de cette tactique. N'en demande-t-on tout simplement pas trop à certains élèves, certes scolaires et travailleurs,



mais pour lesquels une formation du type lycée exige un effort surhumain?

Je trouve regrettable que la société continue à surestimer l'importance des études. J'ai l'impression qu'on dérive vers un système «à la française» où il faut avoir Bac plus 25 pour espérer trouver un emploi dans la vente. Et bizarrement, les Français envient notre formation duale!

Aujourd'hui, il y a d'autres moyens de grimper les échelons de la hiérarchie dans une branche de métier et atteindre une place adaptée à ses compétences. Malgré tout, dans l'esprit des gens (et de bien des parents), la formation professionnelle reste un deuxième choix, celui des plus faibles. Et si c'était pourtant le bon choix?

¹ 46% au dernier recensement.

Vacances, vacances...

En comparant la durée des vacances¹ sur une période de cinq années consécutives², on observe une fois de plus que Neuchâtel se singularise. En moyenne, chaque année, les élèves des autres cantons romands peuvent avoir jusqu'à une semaine de congés supplémentaires... Une interprétation différente de l'article 18 de la Loi sur l'organisation scolaire (LOS) permettrait de réduire l'écart d'un jour environ. Il suffirait que l'alinéa 2 ne mentionne que le nombre de semaines d'enseignement, comme le pratiquent les autres cantons! Un tel geste serait apprécié (et financièrement indolore) au moment où l'on cherche à réduire l'épuisement professionnel.

¹ selon les données de la CDIP

² pour tenir compte de la 53e semaine intervenant tous les 5-6 ans...

la
vigie





Dualiser n'est pas jouer

Laurent M. Feuz, chef du service des formations postobligatoires et de l'orientation du canton de Neuchâtel

L'article *Apprentissage dual: le bonjour d'Émile...*, paru en novembre, a suscité une réaction du chef du service des formations post-obligatoires à qui nous avons volontiers offert la possibilité de préciser ici les contours du nouveau mécanisme soutenu par le Conseil d'État.

Le SAEN promeut depuis toujours la formation professionnelle. On aurait même aimé que sa part soit plus significative et qu'il n'y ait pas eu besoin de faire appel à Émile Coué.

On ne peut toutefois espérer susciter un mouvement de bascule de la formation en écoles vers la formation professionnelle que si celle-ci n'est plus perçue comme un second choix, un pis-aller. Cela signifie notamment que la palette des métiers doit rester vaste et variée; or, la tendance nous semble être à sa réduction. (pg)

Depuis bientôt dix ans, le canton de Neuchâtel s'attache à promouvoir la formation professionnelle auprès de plusieurs publics pour lui rendre ses lettres de noblesse, car malheureusement, la formation professionnelle paye encore un lourd tribut de son déficit d'image. En Suisse romande, le courant d'influence venu de nos voisins français façonne singulièrement les représentations que la société se fait de la formation qui suit l'école obligatoire. L'école à plein temps est encore perçue comme étant un genre de *must*, un Graal absolu assurant succès et bonheur.

Si notre système de formation est envié du monde entier, c'est parce qu'il offre des portes d'entrée à tous les profils et qu'il permet une insertion rapide sur le marché du travail ou dans des écoles subséquentes. Un autre atout majeur qui le caractérise est la possibilité de réaliser des passerelles certes exigeantes, mais jamais utopiques. À l'approche de ce système, il s'agit donc d'accumuler des informations (salon des métiers), des connaissances (cours d'éducation au choix) et des expériences (sous forme de stages) en vue de faire un choix de formation éclairé. L'accompagnement de cette phase d'approche fait définitivement partie des missions éducatives qui sont partagées. Il s'agit donc de poursuivre avec conviction non pas une promotion aveugle de la formation professionnelle en tant que

dogme, mais une véritable sensibilisation aux qualités de notre système de formation.

La formation professionnelle mène non seulement vers le marché du travail – a fortiori lorsqu'elle est accomplie en mode dual – mais vers toutes les formations du domaine tertiaire. Et ce n'est pas faire allégeance à Émile Coué¹ que d'affirmer que des parcours impressionnants par leur dynamique et leur réussite ne sont pas rares dans la voie professionnelle. Si la voie générale est la voie royale, la voie professionnelle est la voie impériale puisqu'après l'obtention d'un CFC, c'est non seulement le monde professionnel qui s'ouvre, mais aussi toutes les écoles subséquentes.

Dans un système tel que celui que nous connaissons, il convient cependant de prendre soin des articulations. Les transitions sont en effet des moments «névralgiques» et c'est dans ces transitions que l'État doit assumer ses tâches régaliennes dans l'esprit d'accompagner les plus fragilisés. Le système d'accompagnement mis en place depuis quelques années dans le canton de Neuchâtel est certainement perfectible, mais il offre la possibilité à tout jeune qui se trouve en situation délicate lors de cette transition de bénéficier d'un accompagnement ciblé et personnalisé.

Cette première transition est essentielle, mais d'autres filets existent tout au long de la formation pour éviter que des jeunes «sortent du système» et se retrouvent dans des situations précaires. Le processus volontariste mené dans le canton de Neuchâtel depuis dix ans visant à promouvoir la formation professionnelle n'a donc rien de la «Chronique d'une catastrophe annoncée»², car le monitoring des situations particulières est effectué avec beaucoup de soin. Aujourd'hui, ce qui nous importe et nous motive, ce n'est pas d'ergoter sur des pourcentages, mais c'est d'offrir à chacune et à chacun la possibilité de s'insérer dans une formation au sein de laquelle elle ou il peut s'épanouir et obtenir une certification lui permettant grâce au bagage acquis de trouver place sur le marché du travail ou de poursuivre des études. Notre satisfaction est de permettre à la relève de notre canton de devenir des citoyens insérés et si possible heureux d'être là où ils sont... et pas de réaliser des économies!!!

¹ En référence à l'article de M. Pierre Graber *Apprentissage dual: le bonjour d'Émile...* in *Educateur* 10/2018.

² *ibid.*